

## Bernard Nominé

### Pour l'amour de $\pi$ \*

Pour préparer cette intervention, je me suis mis en devoir de regarder l'émission *Télévision* que l'INA a enregistrée en 1974 et récemment restaurée. Drôle de chose que cette *Télévision* ! Lacan y paraît plus baroque que jamais ; à vrai dire, il n'a pas l'air très à l'aise et reste accroché à un texte qu'il a écrit. On sait aujourd'hui que l'enregistrement de cette émission ne s'est pas déroulé facilement et qu'après une première tentative inexploitable, il avait été finalement convenu que Lacan s'en tienne à un canevas pré-écrit.

J'ai donc regardé cette *Télévision* en suivant le texte qui en a été publié au Seuil. Surprise ! Si Lacan suit par moments, mot à mot, le texte publié, l'ordre des questions n'est pas strictement celui de l'édition et surtout un certain nombre de passages du livre n'ont pas été énoncés dans l'émission ou bien ont été coupés au montage. C'est précisément le cas du passage que l'on nous a confié de commenter ce soir. Le passage entier a été sauté par Lacan. On peut bien se demander pourquoi, mais on ne peut certainement pas répondre à sa place.

Dans l'émission, Lacan aborde la question de la sexologie et évoque le fait que Freud en attendait quelque chose. Puis il enchaîne en disant qu'« aucune effervescence », quand bien même elle se réclamerait de Freud, ne saurait lever la malédiction sur le sexe attestée dans son *Malaise dans la civilisation*.

On est là en bas de la page 50 dans l'édition du Seuil (collection « Champ freudien <sup>1</sup> »). Les téléspectateurs de 1974 auront donc été privés de ce petit passage indexé en marge comme « Du nouveau dans l'amour » sur lequel on me demande de disserter.

On est en 1974, en pleine période de libération des mœurs, les valeurs morales de la société traditionnelle ont été sérieusement chahutées par les événements de 68. Des slogans comme *il est interdit d'interdire* ou *faites l'amour pas la guerre* fleurissent sur les murs. Certains se réclament de la

psychanalyse pour fomenter cette sorte de révolution culturelle, témoin le mouvement sexo-gauchiste auquel Lacan fait allusion dans son émission.

À cette époque, Lacan passait pour un contestataire de l'ordre psychanalytique établi et, dans sa *Télévision*, il n'hésite pas à le faire savoir à un supposé grand public. C'est donc de cette place qu'il se savait occuper qu'il avait prévu de dire que « le discours psychanalytique [...] fait promesse : d'introduire du nouveau [...] dans l'amour <sup>2</sup>. » Malentendu garanti ! qu'il dissipe aussitôt pour ajouter que « ce nouveau [...] court les rues, mais il ne réveille personne, pour la raison que ce nouveau est transcendant, [en précisant que] le mot est à prendre du même signe qu'il constitue dans la théorie des nombres, soit mathématiquement <sup>3</sup>. »

Dire que l'amour est transcendant, franchement, ça ne risque pas de réveiller grand monde. Mais nous proposer de prendre au sérieux cette association qui lui vient avec les nombres transcendants, c'est sans doute fait pour éveiller notre curiosité. En tout cas, ça m'a donné envie de creuser la question.

Avant d'aborder la théorie des nombres, il est bon de rappeler que, pour les philosophes, est transcendant ce qui dépasse l'expérience possible, c'est-à-dire ce qui vise un « trans », un au-delà de la frontière de l'humain. Le transcendant est donc, de ce fait, le domaine de la métaphysique. Mais pour certains comme Jaspers, par exemple, la transcendance peut désigner aussi le mouvement de l'Homme qui tend à se dépasser lui-même. De toute façon, le transcendant caractérise ce qui est au-delà de ce que l'humain peut expérimenter, il ne peut que le viser.

Maintenant, voyons ce que définit le caractère transcendant d'un nombre.

Les nombres se répartissent en quatre ensembles que sont :

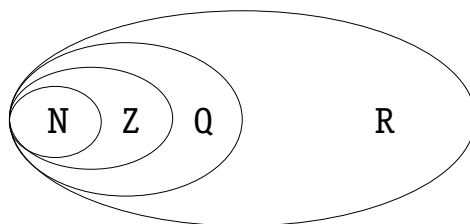
- N, les entiers naturels,
- Z, les entiers relatifs,
- Q, les rationnels – un rationnel s'écrit comme le rapport de deux entiers naturels – a/b,
- R, les nombres dits réels.

Il faut savoir que ces ensembles sont dans un rapport d'inclusion qui s'écrit mathématiquement ainsi :

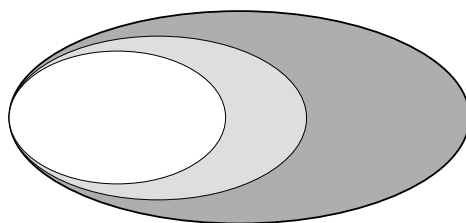
$$N \subset Z \subset Q \subset R$$

N est inclus dans Z, lequel est inclus dans Q, lui-même inclus dans R.

Cela peut s'inscrire avec les diagrammes de Venn de la façon suivante :



Prenons R et enlevons Q, ce qui s'écrit  $R / Q$ , on obtient l'ensemble des irrationnels.



*L'ensemble des irrationnels*

Dans cet ensemble des irrationnels, on peut distinguer deux groupes :

- les algébriques (en gris clair sur mon diagramme) sont la racine d'un polynôme, par exemple :  $X^2 - 2 = 0$ . Où l'on voit que  $\sqrt{2}$  est un irrationnel algébrique puisque c'est la solution de  $(\sqrt{2})^2 - 2 = 0$ . Il en va de même pour le nombre imaginaire  $i$ , qui est la solution du polynôme :  $i^2 + 1 = 0$  ;

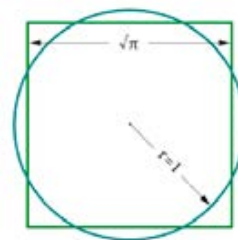
- au-delà des algébriques, on a les fameux transcendants (en gris foncé dans mon diagramme) ; ils sont irrationnels, bien sûr, mais ils ne sont racines d'aucun polynôme.

Un nombre irrationnel qui n'est pas algébrique est donc dit *transcendant*.  $\pi$  et  $e$  sont des nombres transcendants. Ils ne sont pas solution d'une équation polynomiale. Les nombres transcendants sont dits réels.

Autrement dit, si un nombre est majoritairement le résultat d'une opération comme une addition, une soustraction, une multiplication ou une fraction, par exemple, ou bien s'il est la solution d'une équation algébrique, il y a, par contre, des nombres qui n'entrent pas dans ce cadre, ils sont au-delà. Mais alors se pose la question de savoir à quoi ils servent et ce qu'ils mesurent.

Si on se réfère à  $\pi$ , son utilité n'est pas à démontrer ; sans  $\pi$ , pas de roue, pas de vélo, pas de voiture. Qu'est-ce qu'il mesure ? la circonférence

d'un cercle :  $2\pi r$ , sa surface :  $\pi r^2$ , mais en lui-même il est le résultat de quelque chose d'incommensurable : l'impossibilité de la quadrature du cercle, ce problème classique depuis l'Antiquité grecque qui consistait à essayer de construire un carré de surface égale à celle d'un cercle à l'aide d'une règle et d'un compas.



Si  $\pi$  a permis beaucoup de calculs et donc beaucoup de constructions, cette constante est en elle-même inatteignable. Ses décimales sont infinies et les chiffres qui la composent n'apparaissent avec aucune périodicité remarquable.

L'écrivain Daniel Tammet, qui a témoigné de son autisme de type Asperger, a relevé le défi de battre un record de mémoire en récitant par cœur 22 514 décimales de  $\pi$ , en 5 heures et 9 minutes au Muséum de l'Histoire des sciences à Oxford, devant un public composé essentiellement de mathématiciens, de neuroscientifiques et de journalistes. Quand, à la sortie de cet exploit, on lui demanda pourquoi il avait appris toutes ces décimales de  $\pi$ , il donna cette réponse : «  $\pi$  est pour moi une chose extrêmement belle et totalement unique. Comme la Mona Lisa ou une symphonie de Mozart,  $\pi$  n'a pas d'autre raison que lui-même d'être aimé <sup>4</sup>. »

Plus les ordinateurs perfectionnent leur rapidité de calcul, plus on découvre de nouvelles décimales de  $\pi$ . On sait aujourd'hui qu'on n'arrêtera jamais d'en trouver de nouvelles. Ce puits sans fond au cœur du symbolique n'est pas sans effet. Les kabbalistes, qui attribuent un chiffre à chaque lettre de l'alphabet hébreu et se livrent à des calculs savants pour interpréter les textes à partir de triturations arithmétiques, ont trouvé que la somme des vingt premiers chiffres qui composent le nombre  $\pi$  est égal à 108, ce qui correspond à la somme des chiffres affectés aux lettres qui forment le mot *Le Créateur*. COFD !

La passion pour  $\pi$  et ses décimales a donné naissance à un véritable fanatisme autour de ce nombre que certains ont appelé « pimania ». Des moteurs de recherche sur le Web proposent à ceux qui le veulent de retrouver la place des chiffres de leur date de naissance dans la série infinie des décimales de  $\pi$ . On peut chercher dans cette série de décimales son numéro de téléphone, la plaque d'immatriculation de sa voiture, bref, chacun peut essayer de trouver sa place dans  $\pi$ .

C'est pour moi une découverte, je ne savais pas tout ça. Figurez-vous que certains célèbrent le  $\pi$  Day, qui a été institué le 14 mars (3/14), date qui correspond, ô merveille, à l'anniversaire de la naissance d'Albert Einstein.

La *pimania* n'est rien d'autre qu'une sorte de culte voué à ce nombre réel auquel on attribue un savoir chiffré illimité. Il ne s'agit en aucun cas pour les psychanalystes de partager cet engouement pour le réel que ce chiffre laisse entrevoir et encore moins de s'escrimer à lui faire dire quoi que ce soit.

Par contre, on peut remarquer que la tendance du « pimaniaque » à vouloir chercher sa propre trace, son chiffre, dans ce puits sans fond, tout comme les traficotages du kabbaliste pour faire équivaloir  $\pi$  au chiffre du Créateur, nous montrent bien d'où prend appui la fonction du sujet supposé savoir. Elle se fonde sur la découverte d'un savoir dans le réel, un savoir transcendant au sens où son écriture nous échappe au fur et à mesure qu'on croit s'en approcher, et, à ce savoir transcendant, on suppose facilement un sujet. C'est, me semble-t-il, à cette structure de transcendance du transfert que Lacan fait allusion en l'écrivant *transfert*<sup>5</sup> après nous avoir conseillé d'aller faire un tour du côté des nombres transcendants.

Du nombre transcendant, retenons donc que c'est un formidable opérateur, mais quand on veut essayer de le définir exactement, de le faire entrer dans une écriture, c'est impossible, parce que ce ne sera jamais tout à fait ça. Il n'est pas atteignable avec notre outil symbolique parce qu'il est au-delà et pourtant nous n'aurions aucune idée de son existence sans la contrainte symbolique que nous impose l'écriture mathématique. C'est un paradoxe du même ordre que Lacan développe avec sa structure de discours. Le discours est fait de paroles qui s'inscrivent sur un mur comme des semblants auxquels on peut attribuer du sens, tout comme on peut imaginer voir des formes connues sur un vieux mur salpêtré, mais la vérité du discours se situe au-delà du mur. « C'est [ça] le clivage du mur. Il y a quelque chose d'installé devant, que j'ai appelé parole et langage, et, derrière, ça travaille, peut-être mathématiquement<sup>6</sup>. »

On peut écrire toute sorte de choses sur les murs. Ce ne sont pas forcément des choses à lire ; les tags, par exemple, ne sont pas déposés par leurs auteurs pour offrir un moment de lecture aux passants, ils sont là pour exhiber la laideur d'un mur. Il faut remarquer que ce que l'on peut lire sur les murs, le plus souvent, ce sont des invectives, voire des injures, ce sont rarement des mots d'amour. Je me souviens d'un patient qui, dans un moment de rage maniaque, à la suite de la rupture avec sa compagne, avait, en une nuit, barbouillé son message d'amour à la peinture rouge sur les murs de la ville à des endroits stratégiques qui jalonnaient le parcours de la copine pour se rendre à son travail. Son « Julie je t'aime » offert à tous

les regards de la ville n'avait, bien sûr, rien d'un message d'amour. On peut imaginer la honte ou l'effroi de l'infortunée Julie se sentant interpellée, montrée du doigt à chaque carrefour. Dans cette histoire, il est clair que ce qui apparaît au petit matin écrit sur les murs donne une sérieuse consistance au mur qui existe entre cet homme et cette femme et laisse deviner une vérité derrière ce mur qui n'est pas de l'ordre de l'aimable. Mais, après tout, cette vérité fait sans doute partie de la structure de ce que Lacan appelait « l'(a)mur <sup>7</sup>. »

Voilà sans doute la nouveauté dans l'amour dont Lacan nous parle dans sa *Télévision*.

Du nouveau dans l'amour, c'est ce qu'imagine une série qu'on peut voir en ce moment sur une plateforme de vidéos à la demande à partir d'un roman de science-fiction, *The one*, écrit par un certain John Marrs. À partir de travaux sur les phéromones chez les fourmis, une firme a trouvé un procédé infallible pour que chacun puisse trouver « the one, the match », c'est-à-dire le partenaire idéal qui correspondrait le mieux à son capital génétique pour vivre le parfait amour. Un petit test salivaire et la firme vous met en contact avec votre match à partir de sa banque de données.

Cette fiction imagine donc que la science puisse acquérir un savoir sur le réel de l'accouplement amoureux, c'est-à-dire qu'elle puisse enfin écrire le rapport sexuel et vous proposer d'entrer directement en contact avec votre (a)DN, qui épingleait, à coup sûr, votre plus-de-jouir en vous épargnant les hasards de la rencontre du partenaire de l'amour.

La firme fait rapidement fortune parce que nombreux sont ceux qui sont tentés de rencontrer leur *match*. Pourtant, le processus ne se réalise pas sans déclencher quelques catastrophes. Certes, le (a) est au rendez-vous, mais, pour l'amour, les protagonistes vont devoir y mettre du leur pour introduire du ratage, édifier des murs sur lesquels les jeux de l'amour et du hasard vont pouvoir se projeter.

On voit par exemple une jeune femme subtiliser un peu de salive de son compagnon et demander le test en son nom à elle, dans l'idée que si elle voit à quoi correspond la partenaire idéale pour lui, elle s'efforcera de lui ressembler. On la met donc en contact avec une jeune femme charmante et aussitôt elle est prise d'une jalousie prémonitoire. Il ne faudrait surtout pas que cette jeune femme rencontre son mari, ce qui, bien sûr, ne manquera pas d'arriver. Pour prévenir tout danger, elle invente une histoire en confiant à son mari que cette femme est lesbienne, qu'elle lui a fait des avances. Bref, on s'enfonce petit à petit dans la comédie de boulevard.

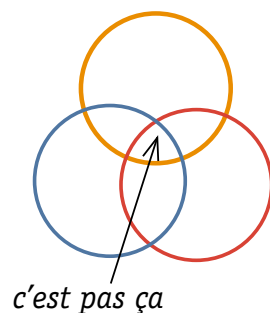
On nous annonçait du nouveau dans l'amour avec cette science-fiction du dernier cri et on s'aperçoit que c'est un nouveau qui court les rues, on y retrouve toutes les ficelles qu'on connaissait de Courteline. Mais cette fiction astucieuse résonne assez bien avec la définition de l'amour donnée par Lacan dans *Les non-dupes* : « L'amour est l'imaginaire spécifique de chacun, ce qui ne l'unit qu'à un certain nombre de personnes pas choisies du tout au hasard. Il y a là le ressort du plus-de-jour. Il y a le rapport du réel d'un certain savoir et l'amour bouche le trou <sup>8</sup>. »

Je vous propose donc de considérer que le nouveau dans l'amour que le discours psychanalytique peut permettre de découvrir est à chercher du côté de la structure de l'(a)mur.

Le discours analytique propose à qui veut bien s'y aventurer d'aller faire un petit tour derrière le mur du discours amoureux. Peut-être vous souvenez-vous de cette fameuse séance du séminaire de Lacan donnée le 9 février 1972 alors qu'il essayait de dégager la logique de cette *lettre d'amur* avec une formule à sa façon : « Je te demande de me refuser ce que je t'offre parce que : c'est pas ça <sup>9</sup>. »

Il peinait à écrire logiquement l'articulation improbable de ces trois verbes : demander, offrir, refuser, qui ne peut tenir que pour cette seule raison que ce dont il s'agit dans ma demande et dans mon offre, c'est pas ça, autrement dit, c'est du transcendant, et c'est à ce titre que tu dois me le refuser. Lacan a essayé plusieurs schématismes peu convaincants et tout à coup une personne de son entourage lui fit part du cours de mathématiques qu'elle suivait à propos du nœud borroméen. Ça lui est allé aussitôt – il le dit lui-même – « comme une bague au doigt <sup>10</sup> ». Telle est l'histoire de la rencontre de Lacan avec la logique borroméenne.

Les trois verbes « demander » « offrir » et « refuser » sont à figurer comme trois ensembles entremêlés de telle sorte que si l'on supprime l'un d'entre eux – le refus par exemple – l'articulation entre les deux autres n'a plus aucun sens. Mais il faut surtout souligner que la seule chose autour de laquelle ces trois verbes peuvent s'articuler, c'est cet objet transcendant qui sera toujours « pas ça ».





En définitive, dans la mathématique lacanienne, on pourrait attribuer à l'objet  $a$  un caractère de transcendance, au sens de la théorie des nombres. Cet objet qui surgit d'un nœud de sens reste pourtant au-delà de toute écriture possible. C'est cet objet que l'analysant va attribuer à son analyste, lui transférant ainsi cette transcendance. L'analyste l'accueille, se faisant la dupe de ce qu'on lui offre ainsi, sachant que la demande essentielle qu'il a à satisfaire, « c'est la reconnaissance de ceci de fondamental que ce qui se demande c'est pas ça <sup>11</sup> ».

*Mots-clés : du nouveau dans l'amour, (a)mur, nombres transcendants.*

---

\*[↑](#) Intervention au séminaire École 2020-2021 « Jacques Lacan, *Télévision*, questions III et V », soirée du 25 mars 2021, par visioconférence.

1. [↑](#) J. Lacan, *Télévision*, Paris, Le Seuil, 1974.

2. [↑](#) *Ibid.*, p. 49.

3. [↑](#) *Ibid.*

4. [↑](#) «  $\pi$  is for me an extremely beautiful and utterly unique thing. Like the Mona Lisa or a Mozart symphony,  $\pi$  is its own reason for loving it. » D. Tammet, *Born on a Blue Day*, Ulverscroft Leicester, 2006.

5. [↑](#) J. Lacan, *Télévision*, *op. cit.*, p. 49.

6. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 76.

7. [↑](#) J. Lacan, « Le savoir du psychanalyste », conférences à Sainte-Anne, 6 janvier 1972, inédit.

8. [↑](#) J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, séance du 18 décembre 1973.

9. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, *op. cit.*, p. 82.

10. [↑](#) *Ibid.*, p. 91.

11. [↑](#) *Ibid.*, p. 92.